

Din et Rahamim, deux qualités de création

2020-09-16

De Rosh Hashanah à Yom Kippour

Rosh Hashanah sous le signe de Yitz'haq

Selon un Zohar, rapporté notamment dans le *Metsoudath David* et dans le *Mikhtav MeEliyahu*, *Rosh Hashanah* correspond à Yitz'haq Avinou. Cela éclaire aussi la berakhah des *zikhronoth*, « *Zokher Ha-Brith* », où l'on évoque la '*Aqedat Yitz'haq*. Le Zohar lit tout le début de *Toldoth* comme une scène de *Rosh Hashanah*.

Yitz'haq demande à 'Essav : « וְצִוְדָּה לִי צֵיד וְעָשֵׂה לִי מִטְעָמִים כְּאֲשֶׁר אֶהְבֵּתִי » (*ou-tzouda-li tzaid va'asseh-li mata'amim kaasher ahavti*, « va chasser du gibier et prépare-moi des mets comme je les aime »). Cela signifie que toutes les actions humaines sont amenées au jugement. Rivqah fait alors venir Ya'aqov avec les deux chevreaux, et celui-ci se présente déguisé. Le point décisif devient « la voix de Ya'aqov » : selon le Zohar, cette voix monte par le *Shofar*. Le *Shofar* est ainsi la voix de Ya'aqov qui se fait passer pour 'Essav, sur l'ordre de sa mère, et qui reçoit les *berakhoth*.

En face, 'Essav apporte ce que le Zohar appelle *ma'asseh ha-'olam*, les actes du monde, ainsi que le *qatrig* des *goyim*, afin d'accuser. Lorsqu'il dit : « יָקוֹם אָבִי » (*yaqoum avi*, « que mon père se lève »), il éveille le *din* ; lorsqu'il dit « וַיֹּאכַל » (*ve-yokhal*, « et qu'il mange »), il veut que soient absorbées les mauvaises actions du monde. Toute la scène est donc une scène de jugement.

Après cela, Yitz'haq tremble d'une grande frayeur, et 'Essav entre dans la colère. Il devient dès lors l'accusateur permanent de Ya'aqov. Pendant les jours qui vont de *Rosh Hashanah* à *Yom Kippour*, Ya'aqov s'enfuit, fait *teshovah*, jeûne, cherche comment réparer, jusqu'à comprendre qu'il faut apaiser 'Essav par des cadeaux. Ensuite, lorsque 'Essav rencontre Ya'aqov, il semble vouloir redevenir son associé, presque son gestionnaire et son protecteur. Ya'aqov refuse : « je ne veux ni le miel ni le dard ». 'Essav repart de son côté, et Ya'aqov va à Soukoth.

Dans cette lecture, le fait que Yitz'haq donne finalement les *berakhoth* à Ya'aqov explique pourquoi Israël sort du jugement de *Rosh Hashanah*. Reste alors à comprendre ce que signifie en profondeur ce don des *berakhoth* : pourquoi les *berakhoth* de Yitz'haq permettent-elles d'être *zokhe ba-din* ?

Pourquoi le monde doit être créé par le *din*

La question est mise en rapport avec l'enseignement des '*Hazal*, rapporté par Rashi : au départ, il est monté dans la pensée de HaShem de créer le monde avec la *Midat Ha-Din* ; Il a vu que le monde ne pourrait pas tenir, et Il y a associé la *Midat Ha-Ra'hamim*. Cela paraît difficile, puisque David dit dans les *Tehilim* : « אָמַרְתִּי עוֹלָם הָסֵד יִבְנֶה » (*amarti 'olam 'hesed yibbaneh*, « j'ai dit : le monde sera construit sur le '*hesed* »). Si le projet divin est de faire du bien, comment parler d'un commencement par le *din* ?

La réponse est que le but est bien le *chesed*, mais qu'un bien reçu sans droit n'est pas un bien parfait. Il devient *Nahama de-Kisoufa*, le « pain de la honte ». Le vrai bien doit être reçu *be-Din*, comme un dû, et non comme une faveur humiliante. De même qu'un pauvre reçoit plus dignement quand ce qu'on lui donne prend la forme d'un salaire, ainsi la bonté divine n'est pleinement bonté que si elle est reçue comme fruit d'un travail, avec un droit véritable à la recevoir.

Dans ce cadre, Avraham représente le *'hesed*, Yitz'haq le *din*, et Ya'aqov le *ra'hamim*. Le fond de la volonté divine est bien Avraham : faire le bien. Mais pour que ce *'hesed* puisse se réaliser d'une manière parfaite, il faut Yitz'haq. Il faut que la bonté soit structurée par le *din*, afin qu'elle ne soit pas donnée comme une grâce honteuse. Le passage d'Avraham à Yitz'haq est donc le passage du principe de bonté à la possibilité de le recevoir d'une manière juste.

Yitz'haq porte précisément cette possibilité. Son niveau est celui d'une vie déjà au-delà de la matière. Une lecture du Zohar lit son nom à partir des lettres de ו, ז, נ, ק et l'associe à l'idée de *ketz* et de *'hay* : vivre après le terme, vivre au-delà de la mort, au-delà même de *t'hiyat ha-metim*. Sa réalité est celle de l'*efer* sur le *mizbe'a'h*. Bien qu'il n'ait pas été effectivement sacrifié, l'*Aqedah* fait de lui une sorte d'*olah temimah* : dans son essence, il est déjà monté, le matériel est devenu négligeable, annulé devant sa racine.

C'est pourquoi il peut être décrit comme vivant entièrement *al pi Din*. Chez lui, il n'y a plus besoin d'un supplément de *ra'hamim* pour justifier son existence. Toute sa réalité corporelle est comme absorbée par son essence spirituelle. Cela explique aussi certaines formulations particulières : il est dit « *Eloke Yitz'haq* » alors qu'il est encore vivant, ce qui n'arrive pas normalement. Sa trajectoire est déjà comme achevée de son vivant.

Le lien avec la *'Aqedah* est encore approfondi par l'idée du *qorban* de substitution. Avraham inaugure le fait qu'un bélier remplace Yitz'haq. Le sacrifice humain comme réalité n'est pas accompli, mais l'idée d'un abandon total à HaShem demeure. À partir de là, Yitz'haq descend du mont Moriah comme le véritable patriarche. Avraham continue sa mission universelle parmi les peuples ; Yitz'haq devient le porteur de la lignée d'Israël.

Le monde ne peut durer dans la perfection que s'il reçoit le bien *be-Din*. Dans l'avenir aussi, au *Yom ha-Din ha-Gadol*, la réalité devra finalement tenir sous cette forme-là. C'est pourquoi, dans la Guemara de *Shabbath* sur le verset « *Ata avinu, ki Avraham lo yeda'anou; ve-Yisra'el lo yakhir'anou* », seul Yitz'haq défend réellement Israël. Quand HaShem dit à Avraham puis à Ya'aqov : « Tes enfants ont fauté », ils ne répondent pas comme il faudrait. Quand Il le dit à Yitz'haq, celui-ci réplique : pourquoi les appeler mes enfants ? Quand ils ont dit « *Na'asseh venishma'* », Tu les as appelés « *Bni bekhori* ». Alors Israël dira : « *Ata Avinu* ». Dans l'avenir, c'est Yitz'haq qui apparaîtra comme le père par excellence, parce qu'il est celui qui fait tenir le bien dans la vérité du *din*.

Associer le *ra'hamim* au *din* sans supprimer le *din*

Dire que le monde a été créé d'abord dans la pensée par le *din*, puis avec association du *ra'hamim*, ne signifie pas un changement d'avis. Il ne s'agit pas d'un regret divin. L'expression « il est monté dans la pensée » désigne une réalité véritable, une *metziouth*.

Le but final reste que le monde parvienne à vivre sous la *hashga'hah* du *din*. Mais, concrètement, le monde ne peut pas tenir à ce niveau de rigueur absolue. Il faut donc lui adjoindre le *ra'hamim*.

L'essentiel est que ce *ra'hamim* ne vient pas annuler le *din*. Il s'y associe sans le diminuer. La formule citée est : « *ein midat ha-din louqah* » — la mesure du *din* n'est pas amoindrie. Ce qui change, c'est la manière dont le *din* se réalise. Si le *din* se déployait nuement, toute faute entraînerait immédiatement destruction, sans délai ni possibilité de reprise. Une transgression étant une révolte contre HaShem, elle devrait être indélébile. Comment réparer, par exemple, un meurtre ? La *teshovah* ne fait pas ressusciter la victime.

Le *ra'hamim* introduit donc une autre modalité du *din* : HaShem est *ma'arikh apo*, lent à la colère ; la sanction est différée, atténuée dans sa forme, et la *teshovah* devient possible. Le *din* s'applique toujours, mais autrement. Il y a un temps laissé à l'homme pour devenir autre.

L'exemple pris est celui des sanctions de la Torah. Pour les Bnei Noa'h, la transgression d'un interdit est en principe passible de mort. Pour Israël, cette mort a été en quelque sorte remplacée, dans de nombreux cas, par des *malkot*, des coups qui ne doivent pas entraîner la mort. Même ces coups ne peuvent être donnés que dans des conditions extrêmement précises : avertissement préalable, réponse explicite du transgresseur, deux témoins qualifiés, action immédiate après l'avertissement. En pratique, tout cela rend la sanction presque académique. Ce n'est pas que le *din* disparaisse ; c'est qu'il passe par une procédure qui ouvre un espace à la responsabilité, au délai, et donc à la *teshovah*.

Un autre enseignement, rapporté au nom de Remaq, éclaire encore cette idée à partir de l'expression *nosé 'avon*. La faute crée un *malakh* négatif, appelé ici *'avon*. Toute créature a besoin d'être nourrie. Si ce *malakh* venait directement se nourrir auprès de l'homme qui l'a engendré, il lui prendrait sa vitalité même. Dire que HaShem est *nosé 'avon*, c'est dire qu'il porte et nourrit pendant un temps ce *malakh* négatif. Pendant ce temps, l'homme peut faire *teshovah*. S'il fait *teshovah*, il devient autre ; lorsque le *malakh* revient vers celui qui l'a créé, il ne trouve plus la personne qu'il cherchait, et meurt faute de nourriture. La faute peut ainsi disparaître, sauf lorsqu'elle a laissé une trace irréversible dans le monde.

La puissance de la *teshovah* réside donc dans la possibilité de devenir autre, et même, dans certains cas, de transformer le négatif en positif. Mais tout cela ne supprime pas le *din* ; cela montre comment le *ra'hamim* lui donne un délai et une forme supportable.

Tishri, la 'pensée' du monde, et le mérite de Yitz'haq

La discussion entre Rabbi Eli'ezer et Rabbi Yehoshoua sur la création du monde en Tishri ou en Nissan est relue dans ce sens. À *Rosh Hashanah*, on dit : « *Zeh hayom, t'hilat ma'asekha, zikaron le-yom rishon* », ce qui semble suivre Rabbi Eli'ezer, selon qui le monde a été créé en Tichri. *Tosafot* répond : « *Eilu ve-Eilu divrei Eloqim 'haïm* ». En Tishri, le projet de création est monté dans la *Ma'hshavah* ; en Nissan, la création s'est réalisée concrètement.

Ainsi, Tichri correspond à la création *al pi ha-Din*, dans la pensée ; Nissan, à la création effective, rendue possible par le *ra'hamim*. C'est aussi ce que signifie « *Hayom harat olam* » : *harat* renvoie à la grossesse, à une gestation. À *Rosh Hashanah*, le monde se renouvelle au niveau de la pensée. C'est l'anniversaire du projet de création.

Dès lors, le jugement de *Rosh Hashanah* porte sur la possibilité même de la continuation du monde. Depuis le don de la Torah, les « clés » du renouvellement du monde ont été données aux hommes. Le monde doit maintenant être renouvelé en fonction de leurs actes. Le *omeq ha-din* de *Rosh Hashanah* est donc de savoir si les hommes méritent de durer.

Or être *zokhe ba-din* en Tichri n'est possible que par le mérite de Yitz'haq. Tout le travail du *Shophar* y renvoie. C'est parce qu'Yitz'haq est le patriarche qui a vécu conformément au *din* qu'Israël peut, en quelque sorte, se cacher sous son mérite et dire : nous sommes ses descendants. Les *berakhoth* de Yitz'haq signifient alors que, grâce à lui, le monde peut durer tout en étant jugé selon la *Midat Ha-Din*.

Pourquoi les *berakhoth* ont quitté 'Essav pour Ya'aqov

Reste à comprendre plus précisément le projet initial de Yitz'haq lorsqu'il voulait bénir 'Essav, puis sa confirmation : « *Gam baroukh yihyeh* ». Cette phrase signifie que les *berakhoth* données à Ya'aqov ne restent pas comme des *berakhoth* obtenues par ruse ; elles sont ratifiées, confirmées, assumées.

Dans une lecture attribuée au Gaon de Vilna, Ya'aqov et 'Essav sont de vrais jumeaux, *mi-tipa a'hat* ; ils sont en un sens une seule personne. Le projet était qu'Essav s'associe à Ya'aqov, se mette à son service, et qu'ensemble ils mènent le monde à son *tiqoun*. 'Essav représente la matérialité, le côté déjà « fait », *assoui* ; Ya'aqov représente davantage le monde spirituel, le côté *'Olam haba*. Le dessein était que le corps serve la tête, que le matériel se mette au service de la pensée.

Dans cette perspective, 'Essav devait offrir le vrai lieu de la *be'hira*. Le mal doit exister comme possibilité de séduction, afin que le choix du bien soit un vrai choix et que le bien soit reçu *be-Din*. De ce point de vue, 'Essav devait être la force matérielle mise au service de Ya'aqov. C'est le sens profond du projet de Yitz'haq, et aussi de son aveuglement : vivant déjà dans le monde du *Emeth*, il ne voyait que la « tête » d'Essav, non la dégradation de son corps. Dans ce monde-là, le mal comme réalité autonome n'existe pas ; il ne peut être qu'une possibilité soumise à la racine spirituelle.

Mais 'Essav n'a pas voulu rester dans cette fonction. Au lieu d'être une possibilité de séduction au service du bien, il a voulu exister pour soi. Alors les forces du mal, qui devaient rester potentielles, se sont actualisées. Dès lors, les *berakhoth* ne pouvaient pas rester chez lui. Elles ont dû passer à Ya'aqov. Cela correspond exactement à « il a vu que le monde ne tenait pas » : sous la forme du projet pur de *din*, avec 'Essav dans ce rôle, le monde ne se maintenait pas. Il a donc fallu l'association du *ra'hamim*.

Cela n'efface pas entièrement le projet initial. Il y a eu des moments où 'Essav semble avoir proposé quelque chose de cet ordre, lorsqu'il veut accompagner Ya'aqov après son retour de chez Lavan. Il y a aussi l'idée qu'un lien par Dina aurait peut-être pu exister. Mais ces possibilités ne se sont pas réalisées. Le modèle qui finira par exprimer ce projet

sera plutôt Issakhar et Zvouloun : l'un porte l'étude, l'autre le soutien matériel, au service d'un même but.

Dans cette optique, la remarque selon laquelle la tête de 'Essav est enterrée à *Ma'arat ha-Makhpelah* prend son sens. Sa tête appartient à la *qedousah*, mais son corps a été perdu, parce qu'il a voulu l'autonomie. De même, la *she'hitah* du *Yetser hara'* à la fin des temps signifie la séparation de la tête et du corps : le corps disparaît, la tête reste rattachée à la sainteté.

Ainsi, le don des *berakhoth* à Ya'aqov signifie finalement que le flux du bien doit passer par celui qui peut porter aussi le *ra'hamim*. Ya'aqov dévoile dans le monde cette dimension : le *din* demeure, mais sa réalisation passe par le délai, la réparation, la *teshuvah*. Le corps et la matérialité ne peuvent durer que sous cette forme-là. 'Essav, qui dit lui-même « *hineni holekh lamouth* », est tourné vers la mort ; Ya'aqov reçoit donc aussi la tâche d'assumer ce qui, chez 'Essav, n'a pas été rectifié.

Le sens des *berakhoth* de Yitz'haq est alors plus net. Elles expriment le projet d'un monde où la matérialité aurait dû se mettre au service de la vérité, afin que le bien soit reçu dans la perfection du *din*. Comme cela n'a pas été possible par 'Essav, Ya'aqov les reçoit, et avec elles la mission de faire tenir le monde par un *din* accompagné de *ra'hamim*. C'est cela qui permet à Israël de sortir du jugement de *Rosh Hashanah* : non l'abolition du *din*, mais son maintien sous la protection du mérite de Yitz'haq et dans la voie de la *teshuvah*.